NOUVELLE SERIE : No 73 — 21 AOUT 1944 — PRIX : 1 FRANC

LE DRAPEAU ROUGE

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE BELGIQUE

Fondateur : Joseph JACQUEMOTTE

La bataille de Normandie est terminée: plus de 400.000 hommes perdus par les Allemands. La bataille pour Paris a commencé. La bataille pour libérer toute la France a débuté par un nouveau débarquement au Sud. Le Soulèvement National français bat son plein. L'Armée Rouge avance en combattant. Le Soulèvement National belge est tout proche!

CHACUN PEUT COMBATTRE - CHACUN DOIT COMBATTRE

La presse clandestine, avec ses moyens techniques forcément rudimentaires, ne parvient plus à suivre les rythmes précipités de l'actualité. Quel sera, lorsqu'on lira ces lignes, le tracé des fronts de l'Est, de France et d'Italie? Il serait hasardeux d'émettre des hypothèses. De l'Est, de l'Ouest, du Sud de puissantes armées convergent vers l'Allemagne. La situation est bonne, elle ne fut jamais meilleure depuis le début de la guerre. Est-ce pour bientôt la fin de l'épreuve trop longue déjà? Gardons-nous du jeu dangereux des prophéties et contentons-nous d'enregistrer un fait que nul ne songe plus à contester : les ennemis de l'Allemagne disposent de la supériorité nécessaire pour la vaincre non seulement complètement, mais aussi rapidement.

Toutefois, l'Allemagne qui saigne de toutes parts, est encore capable de frapper et de mordre. Hitler et la bande de criminels qui l'entoure savent qu'ils jouent leur tête; ils tiendront par tous les moyens aussi longtemps qu'ils le pourront. Le joug hitlerien pèse encore sur une partie importante de l'Europe, dont la Belgique. Et l'on s'en rend compte. Au cours des dernières semaines la répression a pris des proportions et acquis une intensité inconnues jusqu'à ce jour. Les nazis entendent faire participer l'ensemble de la population des pays occupés à leur ultime effort en vue de retarder le plus longtemps possible la catastrophe. Et lorsqu'il sera devenu impossible de s'accrocher plus longtemps au terrain, les hordes teutonnes, refluant vers l'Allemagne, essayeront de nous entraîner dans la débâcle.

Il s'agit donc d'abréger autant que possible la dernière phase de l'occupation et de réduire au minimum les deuils et les ruines qu'elle causera. Aussi n'hésitons-nous pas à dénoncer ceux qui, comme le «Peuple», freinent l'action armée en insinuant que notre sort repose entièrement entre les mains des Alliés. Ces étranges patriotes condamnent la grève générale insurrectionnelle et sabotent pratiquement la préparation du soulèvement national. Une telle attitude ne peut s'expliquer que par la peur de voir les anciens privilèges menacés par la mobilisation des masses populaires qui, après avoir aidé à gagner la guerre, prétendraient avoir leur mot à dire quant à l'organisation de la paix. A ces attentistes incorrigibles, les récents événements de France, aussi bien que les instances alliées les plus qualifiées, viennent d'infliger un cinglant démenti en même temps qu'un humiliant affront.

Les Forces Françaises de l'Intérieur, dont les effectifs se développent rapidement tandis que leur armement s'améliore, ont aidé et continuent d'aider puissamment les armées alliées. Les F.F.I. non seulement harcèlent sans répit les arrières de l'ennemi, paralysent ses voies de communication, retiennent et déciment ses renforts en route vers le front mais de plus, avec l'aide de toute la population, elles ont libéré des villes, des villages, voire des régions entières plusieurs jours si non des semaines avant l'arrivée des Alliés dont elles facilitent ainsi la progression. Partout, comme le déclarait dès le 7 août le général De Gaulle, les F.F.I. font partie intégrante de la bataille générale.

Mais, comme nous n'avons cessé de le répéter, la libération du pays doit être l'œuvre du peuple tout entier collaborant étroitement avec son avant-garde, les formations militaires et para-militaires. C'est encore le général De Gaulle qui, dans la même allocution, proclame : «Chacun peut combattre, chacun doit combattre. Tous ceux qui sont aptes doivent être incorporés dans les F.F.I., tous les autres doivent aider, ont la possibilité d'aider les combattants.»

Cette levée en masse, c'est le soulèvement national déjà déclenché officiellement dans une partie importante de la France. Le Gouvernement Provisoire Français a précisé une fois de plus les tâches et les devoirs que pose pour chacun le soulèvement national : Tout le monde doit prendre part à la lutte; tous les citoyens valides, hommes et femmes, jeunes et vieux, doivent se grouper, se procurer des armes et participer à l'action armée contre l'occupant. Sur l'ensemble du territoire, la guerilla doit être développée. Les ouvriers produisant directement ou indirectement pour l'ennemi doivent cesser le travail et la grève générale sera poursuivie jusqu'au départ de l'occupant. L'arrivée des Alliés ne doit pas être attendue pour procéder à l'arrestation des Allemands et de leurs complices. La Résistance remplacera partout les autorités compromises et assurera l'administration des régions libérées par elle, sans attendre la présence des délégués officiellement mandatés.

Ces consignes précises concordent en tous points avec les mots d'ordre que nous n'avons cessé de proposer aux patriotes sincères, que nous n'avons cessé de défendre contre les at-

(Voir suite p 2)

Celui qui ne combat pas contre la mobilisation et la terreur de Grohé-Jungclaus est un prisonnier d'office pour Hitler, et ce prisonnier est candidat certain à la mort. Mieux vaut donc nous organiser pour résister, pour combattre, pour nous armer contre nos bourreaux que de mourir, lâchement et stupidement, au service de nos bourreaux!

Refusons de mourir pour Hitler!

Ayant remplacé le Commandant Militaire von Falkenhausen,de la Wehrmacht, par le Commissaire Grohé, du parti nazi, Hitler a complété l'«administration civile» de la Belgique et du Nord de la France par la nomination d'un chef de police SS, Jungclaus, spécialiste de la terreur répressive. Ce dernier— félicité par la presse d'ordre nouveau— a inauguré son règne par des fusillades en série de patriotes belges, en dédaignant d'annoncer les noms des victimes.

L'entrée en scène de ce Jungclaus n'est évidemment pas dûe au hasard.

Une terreur, bien plus féroce encore que celle subie par le pays depuis quatre ans, devra appuyer la mise en application de la re-mobilisation totale annoncée par le Dr Gœbbels, également pour les pays encore occupés.

Déjà, suivant des renseignements parvenus de Genève à la radio de Moscou, Grohé aurait signé une ordonnance mobilisant tous les hommes nés entre 1888 et 1929 pour les services auxiliaires de l'armée allemande. L'ordonnance prévoirait la fermeture de 16.000 entreprises industrielles et commerciales, ainsi que de la plupart des cafés, restaurants, de certains magasins. Ne seraient exclus de cette mobilisation que des cheminots et certains travailleurs de l'agriculture. Dans les services publics et d'utilité publique, la plupart des hommes seraient remplacés par des femmes.

Avec les nazis il faut toujours s'attendre au pire. Les renseignements venant de Genève n'ont rien d'extravagant. D'ailleurs, dans beaucoup de régions du pays, les réquisitions, dans les usines, d'hommes de tous âges, pour des travaux militaires se sont multipliées, notamment pour la réfection des champs d'aviation bombardés. Sans aucun doute, les Allemands veulent remplacer, en mobilisant la population belge, les effectifs épuisés de la Wehrmacht. Grohé, pour appuyer ce plan, essayera de faire organiser par Jungclaus et avec le concours de Rex, de V. N. V , de Vlag, une terreur inouïe.

Il va de soi que pareille mobilisation entraîne, pour tout mobilisé, danger de mort, car il sera exposé à être bombardé, mitraillé. Dès lors, ne vaut-il pas cent fois mieux de risquer sa chance en combattant contre Hitler, que d'être tué par des balles amies pour compte du Führer sanglant? Il y a, à la fois nécessité et avantage, pour tous les Belges, de s'opposer par la force à toute mobilisation allemande, à toute mesure terroriste. Comment? En se rassemblant en masse, aux usines, dans les Milices Ouvrières, dans les quartiers et les communes, dans les Milices Patriotiques pour organiser l'auto-défense et avec elle l'auto-armement.

(Suite bas 2e colonne)

La Pologne libérée par l'Armée Rouge sera Indépendante, Forte et Démocratique!

Les pertes énormes infligées par l'Armée Rouge à la Wehrmacht ont provoqué pour cette dernière une grave crise d'effectifs qui est la cause essentielle de l'ébranlement du front allemand à l'Ouest.

Pour tenter de stabiliser le front de l'Est, Hitler a été obligé d'engager ses réserves de l'arrière, de dégarnir d'autres fronts. Mais sans succès.

Après avoir réalisé une avance de 500 km. et nonobstant les furieuses contre-attaques allemandes, l'Armée Rouge libère des parties toujours plus larges du territoire polonais, du sud au nord. Ceci signifie une nouvelle aggravation de la position militaire et politique du IIIe Reich. Non seulement la situation des satellites roumains, bulgares et hongrois devient catastrophique, mais c'est encore outre la perte de la Pologne transformée en «gouvernement Général» et première conquête de l'Allemagne dans cette guerre, la perte du glacis de la Prusse et celle-ci ouverte à l'invasion.

La bataille de Pologne, c'est aussi la renaissance à l'indépendance, à la liberté, à la démocratie d'un peuple martyr. Car l'U.R.S.S. respecte l'indépendance de la Pologne. L'accord conclu entre le gouvernement soviétique et le Comité National Polonais de la Libération en est une nouvelle preuve. Par cet accord, le peuple polonais devient le maître de son sol immédiatement après la libération.

Dans les villes et les villages libérés, la population polonaise a couvert de fleurs les combattants soviétiques. Le peuple polonais suit ceux qui ont organisé la résistance aux hitleriens et qui veulent rétablir la démocratie et la bonne amitié avec l'U.R.S.S., c'est à dire le Comité National Polonais de la Libération. Car démocratie et amitié avec l'U.R.S.S. sont synonimes d'antihitlerisme. Le peuple polonais ne suit pas la clique réactionnaire ayant établi à Londres un soi-disant gouvernement polonais, qui veut maintenir la Constitution fasciste de Pilsudski, qui n'a cessé d'intriguer contre l'U.R.S.S. en faisant scandaleusement (qu'on se souvienne de la provocation dite de Katyn) le jeu de Hitler.

La Pologne est, parmi les pays occupés par les bandits nazis, un de ceux qui a été le plus martyrisé. Mais la Pologne renaîtra. Elle renaît. Elle vivra parce que, à l'encontre des désirs des nazis et des efforts des réactionnaires et hobereaux fascistes polonais de Londres, elle sera libre, indépendante, forte et démocratique!

La nouvelle récolte aux Belges!

Ayant perdu les territoires de l'Est, devant ravitailler leur armée de France, les Allemands vont essayer de s'emparer d'une partie encore plus grande de la récolte que pendant les années précédentes.

Pour éviter la famine, et pour abréger la guerre, il faut empêcher par tous les moyens toute fourniture, toute réquisition par les Allemands ou pour les organismes, telle la Corporation, à leur service.

Les cultivateurs feront œuvre patriotique en vendant ou en stockant la récolte exclusivement pour les besoins de la population belge. Pour y arriver, ils feront bien de former des Milices Paysannes qui défendront les stocks et s'opposeront à la main-mise allemande sur leurs produits. Cependant, les cultivateurs doivent jouir de l'appui des larges masses de la population et de toutes les Formations Armées de la Résistance pour que l'auto-défense paysanne soit renforcée et que ceux qui, traîtreusement, fournissent à l'ennemi les produits du pays soient sévèrement châtiés.

Actuellement un peu partout, glaneuses et glaneurs opèrent sur les champs et, en général, concluent avec les fermiers des accords à l'amiable. C'est fort bien ainsi. Mais le glanage devrait être organisé, contrôlé et protégé par les organisations de la Résistance. Car le glanage, sous aucun prétexte, ne peut se transformer en pillage au détriment des fermiers patriotes.

Des patriotes sans peur et sans reproches : Les Partisans!

Un état officiel des voies des chemins de fer belges indique qu'au 3 août sur 19 points le trafic était totalement interrompu, dont 7 par bombardement et 12 par actions de la Résistance intérieure. Sur 21 points le trafic ne pouvait se faire qu'à voie unique, dont 3 par bombardement et 18 par actions de la R.I.

Faut-il commenter pour démontrer le rôle prépondérant que joue la R.I. dans la lutte contre les voies de communication de l'ennemi? Et les adversaires de l'action armée de la R.I., les attentistes honteux ou peureux, auront-ils la pudeur de se montrer, après cela, très, très modestes?

Sans doute, les Partisans se moquent-ils des jérémiades, des insinuations malveillantes et des pleurnicheries des patriotes dont l'action se limite à la tenue «morale» d'un porte-plume. Rien qu'au cours du mois allant du 15 juin au 15 juillet, les Partisans ont fait 105 attaques réussies contre les chemins de fer. Ces résultats, qui ont grandement aidé les Alliés à se rapprocher de nos frontières, parlent par eux-mêmes.

Qu'ont à opposer à ceci les résistants en pantoufles? Dans la province de Luxembourg, le service de renseignements des Pa. annonce le passage très prochain d'un train emportant vers l'Hitlerie 600 de nos déportés. Les Pa. se déploient en embuscade, attaquent le train, tuent 30 Allemands qui le convoyaient, envoient le convoi dans les ravins après avoir, comme de bien entendu, préalablement libéré leurs 600 compatriotes.

Et encore? Les Pa. ayant dynamité le pont de chemin de fer à Chanxhe, la circulation est interrompue pendant plusieurs jours, empêchant les envois de matériel et de munitions. Les nazis envoient une équipe de spécialistes pour les réparations. Au moment où les hitleriens s'y attendent le moins, les Pa. surgissent à nouveau, se rendent maîtres du terrain et, sans que cela leur coutât un seul homme, enlèvent à l'ennemi fusils, mitraillettes, pistolets et munitions.

Et de cette audacieuse équipée? A Gand, au moment où une auto renfermant deux prisonniers belges, quitte le Palais de Justice, arrive en sens inverse une charette à bras conduite par deux maçons. Comme la rue est étroite, l'auto doit stopper afin d'éviter un tamponnement. A cet instant les deux soi-disant maçons saisissent leur mitraillette, abattent deux gestapistes, et tandis que les autres fuient, libèrent les prisonniers et disparaissent dans une auto qui stationnait tout près.

S'il s'agit des Milices Patriotiques, à peine formées elles réussissent cependant des exploits remarquables.

Un exemple. Par la destruction de 40 freins Westinghouse elles empêchent le départ d'un train réclamé d'urgence par les Allemands. Grand dommage militaire pour l'ennemi. Mais cette action vaut aux M.P. l'adhésion du personnel de surveillance du train.

Pour s'armer les M.P. opèrent par récupération. A Alost-Termonde : 5 mitraillettes et 1000 cartouches. A Ougrée, un dépôt d'armes. à Bressoux des revolvers stockés, à Deynze 16 pistolets et 150 balles sont passés en bonnes mains.

Sans doute, on peut tenir une plume utile à la Résistance, et ne pas pouvoir faire le coup de feu ou le coup d'audace. Mais si cette plume attaque les formations armées de la Résistance, elle désarme la Patrie. Au profit de qui?

ENVOYEZ DES ARMES AUX PATRIOTES!

Les Formations Patriotiques armées, groupées au sein du Comité National de Coordination, ont transmis au Gouvernement belge, à Londres, et à la presse clandestine, un ordre du jour constatant avec regret qu'un seul envoi d'armes a été fait à ce jour, malgré la promesse formelle du Gouvernement d'activer les envois. Ces organisations font observer qu'«il est en effet évident que les actions entreprises et demandées par le Commandement Allié n'acquièrent toute leur valeur que par la continuité et leur fréquente répétition». Elles ajoutent que si le Gouvernement est en droit d'attendre d'elles la pleine réalisation de la tâche leur assignée, les moyens nécessaires doivent être mis à leur disposition.

Nous ne pouvons, une fois de plus, qu'appuyer ce cri d'alarme.

Mais l'envoi d'armes, ridiculement insuffisant, ne doit pas entraver l'action armée et l'organisation de dizaines de milliers de nouveaux combattants dans les rangs des formations armées.

Pour combattre l'ennemi il ne faut pas nécessairement des armes proprement dites. Un frein Westinghouse se coupe avec un bon petit couteau. Un moteur se grippe avec du sable. Un pneu se crève avec une pointe. Un dépôt de matériel flambe avec de l'essence, de la paille, des allumettes. Une traverse, sur une route, fait culbuter l'auto. Un rail se déboulonne avec une clé. Avec un revolver on prend un revolver à l'ennemi; avec 2 revolvers, on désarme deux ennemis, etc..

Oui, cent mille fois oui, il faut que de Londres, des armes parviennent aux Formations Armées de la Résistance! Mais n'oublions pas ceci : Aide toi, le Ciel t'aidera!

(*Suite de la page 1*)

taques, souvent sournoises et hypocrites, des attentistes.

Les événements peuvent se précipiter; à tout moment l'heure du soulèvement national peut sonner pour certaines régions si non pour l'ensemble de la Belgique. Cette heure si longtemps attendue, nous la souhaitons proche. Mais nous ne pouvons nous contenter de souhaiter et d'attendre. Il faut se préparer en agissant. Il faut être prêt afin de pouvoir agir efficacement dès le début; il faut être fort afin que la levée en masse conduise rapidement à la libération.

Sachons donc mettre à profit le peu de temps qui nous reste encore : que des milliers de combattants nouveaux rejoignent les rangs des Partisans afin de leur permettre d'intensifier et d'élargir la guerilla; organisons, renforçons et armons les groupes de combat et les milices ouvrières dans les usines, les milices patriotiques dans les quartiers et les communes.

Dans tous les domaines, intensifions la lutte contre l'occupant, frappons l'ennemi et les traîtres partout où nous le pouvons et aussi durement que possible.